

# La Légende de Norsgaat

## Tome 1 : la Terre – Méroch

(extrait)

### **PROLOGUE**

*Curiosité : manifestation du désir de comprendre.*

Il y eut un âge où un vaste continent porta le nom d'*Odd Rrimm*, ce qui signifiait dans une langue aujourd'hui oubliée : Terre Vénérable.

Vénérable... il l'était sans doute au regard de ses paysages multiples, patiemment forgés au cours des millénaires passés. À l'aube des temps, après de fracassantes métamorphoses géologiques et atmosphériques, il avait été le berceau de ce frémissement primal, que l'on appelle la Vie.

Plus tard, ses forêts luxuriantes, ses vallées changeantes, ses océans profonds et ses nuées vertigineuses avaient longuement retenti des cris puissants des géants terrestres, maritimes et aériens, jusqu'à ce qu'il se transforme en un grand tombeau brûlant et tragiquement silencieux.

Après un profond sommeil, entrecoupé de bouleversements dantesques, le miracle s'était reproduit : la sève nourricière avait jailli à nouveau. Les plantes, les fleurs, les arbres, puis les animaux étaient réapparus, croissant et se multipliant. Mais les mammifères étaient bien différents de ceux des ères précédentes. Et parmi eux, une toute jeune espèce émergea du sol fertile : l'Homme.

Je ne sais précisément quand ma conscience s'éveilla à cette créature en particulier... Petit à petit, sans doute... De même que les perceptions d'un nouveau-né se précisent au fur et à mesure qu'il gagne en maturité et découvre autour de lui des sujets d'étonnement. Mon existence était partagée, jusque-là, entre d'inégales périodes de semi-léthargie et d'attention passive pour toute cette agitation grouillante et foisonnante. Mes brèves observations du règne animal m'avaient amené à la conclusion que prédominaient deux groupes, tenaillés l'un et l'autre par l'instinct de survie : les prédateurs et les proies. Manger ou être mangé : les fauves, les rapaces tuent sans état d'âme ; ils se nourrissent, se reproduisent, alimentent et élèvent leurs petits, parfois avec tendresse, souvent sans ménagement, mais toujours guidés par un instinct crucial gravé dans leurs gènes. Nulle cruauté inutile non plus ne motive les loups ou les lions, lorsqu'ils chassent pour nourrir la meute et perpétuer ainsi leur race. Les insectes, eux-mêmes, s'ils sont implacables, abattent leurs victimes sans torture gratuite. La lutte pour le pouvoir est inévitable, violente, mais elle demeure limitée et débouche généralement sur une hégémonie indispensable à un certain équilibre.

J'ai vu les premiers hominidés se rassembler pour survivre au cœur d'un environnement hostile. Puis, lorsqu'ils ont quitté leurs cavernes, ils ont commencé à s'entretuer en nombre : par peur des Autres, pour coloniser de nouveaux territoires et s'approprier leurs richesses, pour imposer des croyances, qu'ils ont ensuite reniées, afin d'adopter de nouveaux cultes, tout aussi meurtriers. Leurs explorations, leurs croisades, leurs colonisations, leurs invasions, leurs conflits incessants ont déplacé régulièrement des frontières fictives, au rythme des victoires ou des caprices de leurs dirigeants. Leurs cartographes ont maintes fois rebaptisé les pays, les fleuves, les montagnes, les îles et les

océans. Leurs civilisations successives naissent et disparaissent en un battement de cil ; pourtant, ils demeurent persuadés qu'ils sont les maîtres du monde.

Donc vint un temps, où j'éprouvai le besoin d'appréhender l'Homme : avec lui, je découvris la curiosité... celle-là même que connaît l'animal et que l'humain a développée, lui imputant –à part égale avec le hasard- ses plus précieuses découvertes.

Je choisis quatre des leurs ; quatre enfants, qui sauraient entendre l'une de mes quatre voix ; quatre humains, que j'observerais avec une attention toute particulière...

Un jour, des archéologues découvrirent les vestiges d'un royaume, très ancien selon leurs étroits repères temporels. Croyant faire revivre une époque révolue, les historiens échafaudèrent nombre de théories. Elles furent toutes erronées.

Je suis désormais le seul à savoir, car j'étais déjà là.

Et mes souvenirs sur ce que fut le Royaume du *Norsgaat* demeurent aussi fidèles, que si tout s'était passé hier.



## CHAPITRE PREMIER

### *Le Couronnement*

*Vanité : satisfaction de soi-même, sentiment d'orgueil.*

Aartax-le-Brun était le descendant direct des *Regs* -ainsi nommait-on alors les premiers rois tribaux conquérants. Ce souverain fut le seul de sa dynastie à être à la fois respecté et reconnu par la plupart des peuples essaimés au cœur de l'*Odd Rrimm*. Il rassembla non seulement les ethnies des *Toal Gahn*, les Terres Plates jalonnant le centre du Royaume et où fut fondée la lignée des *Regs*, celles –voisines- peuplant les vastes vallons bleus du Livango, celles des plaines humides des Argoas -à l'Ouest- celles des montagnes escarpées de l'Yvrain, des déserts et des marais de l'Angvar, des terres grasses du Bereins –au Sud- celles des rudes pays de Galtes et de l'Algave -vers l'Est- celles, enfin, des venteuses plaines de Korrail, des froids Puys de l'Orialt, des magnifiques territoires du Dairfeld et des hauts et glacials plateaux de l'Helvelt -dans les régions septentrionales. Cette coalition politique, sociale et géographique, permit alors de donner naissance au premier véritable Empire digne de ce nom, baptisé la Confédération Royale de la Porte vers le Nord : *Norsgaat Reg Feodat*. En une quinzaine d'années, Aartax-le-Brun réussit l'exploit de faire de clans historiquement disparates et antagonistes, un seul et même peuple rassemblé sous une bannière unique. L'homme entra dans la force de l'âge, lorsqu'il fut reconnu *Reg Dinaé*, Roi Absolu, par le Conseil des Douze Nations, le *Korr Tann*.

Une cérémonie fastueuse avait été organisée dans sa ville natale, Taal, qui devint –par la même occasion- la Capitale de ce tout jeune Royaume. C'était en ce lieu, que se dressait la Maison Forte royale, *Reg Cast*, entièrement reconstruite après le terrible incendie survenu moins de deux décennies plus tôt. Le *Cast* avait fière allure avec ses cinq hautes tours de pierre blanche, immobiles sentinelles surplombant la vallée ! Le village d'origine s'était transformé en une ville étendue, commerçante, animée et bruyante : dès le lever du soleil, paysans, commerçants et artisans, qui s'étaient acquittés du droit autorisant un emplacement au marché, dressaient leurs étals, attirant moult clients et badauds. Mais en ce jour faste, c'était pour assister à un couronnement, que de nombreux sujets avaient fait le déplacement depuis les quatre coins du Royaume. Les nombreux campements de fortune, installés en périphérie de la ville, avaient multiplié la population par deux.

À son apogée, le *Norsgaat* s'étendait -d'Est en Ouest- des toundras du Pays de Galtes et de l'Algave, jusqu'aux Côtes Sauvages -*Salvaroch*- ainsi désignées, car cette partie du continent n'était pratiquement qu'une longue bande de rochers granitiques escarpés ou d'interminables plages de galets, inlassablement frappées d'assaut par les vagues furieuses de cette mer sombre et indomptée, que l'on désignait sous le nom d'Océan Gris ou *Eir Dohr*. L'extrême frontière Nord était marquée par l'*Emmerfréis* -les Glaces Eternelles- un immense lac gelé en toutes saisons, jouxtant de hauts plateaux et des plaines froides et pauvres- tandis que la limite du Sud était matérialisée par le rempart infranchissable des Monts du Guersy et le vide abyssal des vertigineuses Chutes de l'Aqvyr, long fleuve puissant et capricieux, dont les bras nombreux abreuvaient la quasi-totalité de l'*Odd Rrimm*.

Ce fut donc une foule innombrable, bariolée et pour le moins éclectique, qui acclama la Famille Royale, lorsqu'elle se dirigea solennellement en direction du tertre érigé tout spécialement pour le sacre. Ce couronnement marquait l'apogée d'une ère nouvelle pour l'*Odd Rrimm*. Aartax avait déjà prêté serment devant le *Korr Tann*, en déclarant avec force :

– Je renforcerai les fondations d’une Humanité désormais tournée vers l’avenir et dont le terreau-réceptacle est la fin des guerres de territoires. La paix pour tous, une fois pour toutes !

Pour la première fois, un *Reg* ne revendiquait pas uniquement le pouvoir pour le seul pouvoir ; il le revendiquait aussi pour maintenir une paix durable, déployée comme une aile bienfaisante sur presque tout un continent. N’avait-il pas autorisé la liberté de culte, interdit le viol et le pillage et fait développer le commerce entre toutes les contrées pacifiées ? Enfin et surtout, par son mariage avec une Princesse des Iles du Nord, l’Arme Prodigieuse -*Dunna Virgo*- s’était alliée à lui, assurant une quasi-invincibilité à ses forces armées. Et d’offensive, la stratégie militaire du *Reg* était devenue défensive. C’est ce qui avait fait toute la différence : l’un après l’autre, chaque Etat s’était incliné devant la puissance militaire, l’intérêt économique ou l’efficacité diplomatique.

Sous les acclamations, un long cortège venait de quitter le Parvis du Peuple, la grande place faisant face au *Cast*. À sa tête, Aartax-le-Brun avançait avec solennité, la tête droite et le regard conquérant. Il était moyennement grand, mais bien bâti, mat de peau, noir d’yeux, ainsi que de cheveux, qu’il portait toujours noués sur la nuque. Un charme indéniable, porté par un sourire séducteur et une volonté inébranlable, étaient ses armes les plus efficaces. La Reine Elainor marchait à ses côtés, le bras gauche posé sur le sien. Nul n’aurait su dire son âge : elle frappait les esprits et les yeux surtout par sa singularité et son magnétisme. La *Reggia* qui, – disait-on- détenait d’incroyables pouvoirs, possédait aussi une présence si forte, qu’elle faisait oublier qu’elle n’était pas très grande et mince comme un roseau. Et l’on ne retenait d’elle que sa peau d’albâtre, ses longs cheveux flamboyants et son regard d’un vert si clair qu’il en était profond comme un lac. Les deux jeunes Princes avançaient de concert quelques pas derrière leurs parents. Les frères étaient aussi dissemblables que possible : l’ainé, un charmant brun âgé d’environ quinze ans, arborait le même sourire chaleureux que son père, attirant à lui toutes les sympathies ; son cadet, plus jeune de deux années environ, aux cheveux blonds-roux et aux yeux de jade, était ce que l’on appelle un très bel enfant, mais il émanait de lui une sorte de froideur étouffant dans l’œuf tout élan spontané, que l’on pourrait avoir envers un être jeune. Les deux garçons ne se regardaient, ni ne se parlaient. Au grand dam des souverains, il s’avérait en effet que leurs enfants n’affichaient ni point commun, ni même un semblant d’affection, étonnamment étrangers l’un à l’autre, et ce, depuis l’âge tendre. Pour l’heure, ils accordaient tout de même leurs pas à ceux de leurs parents. Le *Korr Tann* était au complet : les Chefs de Conseil, parés de leurs plus beaux atours, défilaient du plus ancien au plus jeune, juste derrière les Princes. Venaient enfin les Seigneurs-Guerriers, lesquels avaient l’honneur de fermer la procession : désormais protecteurs du peuple, leur popularité était au sommet et ils n’étaient pas les derniers à être ovationnés. Reconnaissables entre mille, ils arboraient fièrement leur casque de fer oblong orné de longs crins de chevaux, leur tunique de cuir ceinte à la taille et leur épée brillante.

Le cortège était parvenu à mi-chemin, lorsqu’il fut rejoint -conformément au protocole et sous de nouvelles ovations, par l’*Ario* Taroan, *Dar Féal* -fidèle parmi les fidèles- du Roi. De haute stature –le nouvel arrivant dépassait la plupart des hommes présents- il se singularisait aussi par la parfaite régularité de ses traits, sa chevelure très claire et un regard d’un gris surprenant, si calme, qu’il en était intimidant. Ce haut dignitaire, était certainement –après le Roi- le plus célèbre Seigneur du royaume. Il jouissait d’une réputation sans tache : les guerriers respectaient leur Chef, fin stratège, brave à l’extrême lors des combats ; les villageois louaient l’homme, certes puissant, mais aussi soucieux de justice. Et nombreuses étaient les belles prêtes à tout pour attirer l’attention du séduisant Taroan de Belfé. Pour l’heure, les yeux du *Dar Féal* demeuraient impénétrables. Après s’être agenouillé devant le couple royal, il se releva et vint se placer en tête du convoi. Il avait l’honneur de porter le symbole royal et avançait tête nue, en tenant fermement une fine tablette de pierre dans

laquelle était encastrée Kéraé, la couronne du *Norsgaat*, qui allait être posée sur la tête du Roi par le *derwid* – druide – officiel. Kéraé était haute comme une main de femme ; elle était ornée de douze étoiles -parfaitement identiques en taille et en nombre de branches- symboles des peuples unifiés et gravées avec art sur sa circonférence. Au centre de chaque étoile était enchâssé un saphir taillé. La couronne avait été réalisée par les meilleurs artisans de l'Yvrain en *Elstath* massif, un métal aussi rare que précieux et dont on prétendait qu'il était tombé du ciel au commencement du monde. D'une couleur changeante, allant des teintes d'un ciel d'orage à celles, plus bleutées, d'un soir d'été, il avait la particularité – une fois soigneusement poli – de chatoyer avec un éclat sans pareil sous la lumière du jour ou de celle des torches. Illuminée par le soleil de printemps, la fabuleuse couronne était resplendissante.

Chaque peuple avait désigné – parmi ses notables – une délégation chargée d'accompagner son Chef de Conseil, mais aussi de présenter son meilleur savoir-faire. Les orfèvres de l'Yvrain avaient été parmi les premiers arrivés, afin de mettre la fabuleuse couronne en sécurité entre les murs épais de la Maison Forte. Les artisans du Bereins, passés maîtres dans l'art de la sculpture sur bois, n'étaient pas en reste : le trône, remis par leurs envoyés à Aartax, était une pure merveille d'entrelacs savants ornant des scènes de hauts faits guerriers sculptées dans la masse. Pour faire bonne mesure, un élégant fauteuil, également somptueusement travaillé, avait été apporté en hommage à la Reine. Le dossier avait été décoré d'un animal étonnant, au corps de salamandre et doté d'ailes gigantesques. Des éleveurs de l'Angvar et du Livango, avaient voyagé à pieds avec des troupeaux entiers de gras mouflons d'Asrum et de grands porcs noirs, qui seraient sacrifiés pour les banquets, indispensables aux festivités devant durer dix jours et dix nuits. Le peuple des Puys de l'Orialt avait tenu, quant à lui, à confier à leurs ambassadeurs des piles de leurs plus belles pièces de lin et de laine ; leurs tisserands aux longues et habiles mains, étaient réputés pour la solidité et la finesse de leur travail ; ils avaient réalisé les bannières du *Norsgaat*. Colorées de ce bleu profond que revêt le ciel à l'heure où la nuit n'est pas encore totale, elles claquaient fièrement au vent, donnant l'impression que le destrier bondissant, représenté en leur centre, n'attendait qu'un signe pour galoper hors des drapeaux. La délégation du Dairfeld étaient composée de miniers et de forgerons arborant fièrement de lourdes tenues d'un cuir raide et tanné, ainsi que des chevelures abondantes et ornées –pour les hommes uniquement- de tresses faites de liens colorés et de tailles variables : plus ces dernières étaient longues, plus son propriétaire était élevé dans la hiérarchie des artisans. Ces derniers, massifs et puissants, avaient forgé de lourdes épées dans leur meilleur métal : l'arme destinée à Aartax était parfaite en poids et en longueur -et surtout- elle était reconnaissable entre mille grâce au symbole du *Norsgaat*, incrusté sur le plat de la lame : douze petites étoiles disposées en cercle, avec au centre, la silhouette d'un cheval cabré. Le Roi l'arborait fièrement et chacun pouvait donc l'admirer tout son content. L'arme offerte à Taroan était marquée, quant à elle, du symbole du Loup : une grande chienne gris clair avait longtemps attaché ses pas à celui du *Dar Féal* et, avec le temps, en était devenu l'emblème. Les Seigneurs-Guerriers n'avaient pas été oubliés et s'étaient vus offrir chacun une épée, qui aurait comblé un Empereur. Les Dairfeldiens cohabitaient, depuis plusieurs générations, avec les Wellons du Korrail, dont les ambassadeurs étaient venus à la fête, porteurs de gigantesques tonneaux emplis à ras bord d'une bière brune et âpre, dont seuls leurs brasseurs avaient le secret et qui était fort prisée. Les fiers et farouches Hochs de l'Algave, vêtus de peaux habilement assouplies, offrirent de non moins somptueux présents : des fourrures de cerfs des toundras. Les grands cerfs immaculés, à la crinière tachetée, étaient aussi rares que recherchés, autant pour la qualité incomparable de leur chair, que pour la magnificence de leur pelage ; rares également étaient ceux qui avaient eu le privilège de les admirer, car ils étaient presque impossibles à approcher. Les chiens noirs et effilés des Hochs avaient, disait-on, la particularité d'être parfaitement silencieux : ils n'aboyaient jamais et se mouvaient sans bruit ; mais on prétendait aussi que les

Hochs détenaient bien d'autres secrets pour réussir la capture des proies les plus farouches ou les plus dangereuses ! Les carriers de l'Helvelt avaient spécialement conçu une longue charrette tractée par huit bœufs, afin d'acheminer jusqu'à la Capitale une statue immortalisant leur Roi. Ce dernier était représenté sur sa fidèle et désormais célèbre monture, – Jahouen-le-Fier – que l'on donnait pour le plus magnifique *torken* ayant jamais foulé les *Toal Gahn*. Cette race d'équidés élancés, rapides et endurants, était liée depuis toujours au peuple fondateur. Et le cheval du Roi était presque devenu une légende. La sculpture, massive, avait dû voyager attachée sur le tombereau, pendant des lunes. Le relevage de la statue fut, à lui seul, un évènement : il ne fallut pas moins de vingt hommes vigoureux pour réussir à la placer sur sa base. Les potiers des Pays de Galtes avaient apporté avec eux des monceaux de jarres, de plats et de brocs de terre cuite aux reflets de bronze et décorés avec un raffinement inattendu de ces contrées redoutables. Les humbles tresseurs de l'Argoas, fiers de leur parfaite maîtrise de la vannerie, étaient venus présenter des nasses, des cages, des berceaux, des paniers de toutes tailles et toutes formes. Le dernier hommage fut celui des *Toal-gahniens*, peuple hôte : ils offrirent fièrement dix *torkens*, triés sur le volet parmi les étalons sauvages capturés en l'honneur de leur souverain. Les chevaux étaient plus fringants les uns que les autres : les robes sombres et luisantes, allant du bai brun à l'alezan doré ; les crinières, somptueuses comme des chevelures féminines, arrachèrent des cris d'admiration aux nombreux amateurs. Mais tous furent d'accord pour affirmer qu'aucun ne pouvait soutenir la comparaison avec le mythique Jahouen.

À l'issue de la traversée symbolique du nouveau Royaume, incarnée par ce bain de foule, la procession s'immobilisa ; le son profond et caverneux des trompes sacrées à tête de cheval retentit longuement à trois reprises, intimant à tous un silence total. Aartax gravit lentement le haut tertre, suivi par Taroan. Ce dernier, baissa la tête en signe de respect et remit la couronne entre les mains du *derwid*, puis redescendit du tertre pour prendre place derrière la Reine et ses fils. La construction, simplement composée d'une estrade de bois et d'un escalier sommaire permettant d'y accéder, arborait aux quatre coins les célèbres colonnes de l'*Odd Rrimm*, les grands piliers divins censés soutenir la voûte céleste. Nul ne savait qui les avait taillés, ni à quelle époque ; les pierres portaient des symboles, que même les *derwids* ne savaient pas déchiffrer. L'autel des *Regs* fondateurs, conservé avec soin et dévotion, avait été placé face au Levant : il s'agissait simplement de lourdes pierres assez grossières, couvertes des mêmes mystérieux signes usés par le temps et juxtaposées entre elles de façon à former une sorte de table haute et étroite. Devant celle-ci, se tenait Dravin-le-Jeune, paré de la longue tunique de laine des *derwids* tutélaires. Le successeur d'Herald-l'Ancien était grand et hiératique, portant longs ses cheveux et sa barbe grisés par les ans, il accueillit le futur monarque, en invoquant les *Doriens*, les quatre Dieux créateurs du Monde :  $\Delta$  *Aélis* -l'Air,  $\square$  *Belta* -la Terre,  $\equiv$  *Calleach* -l'eau et  $\rightsquigarrow$  *Dynaem* -le Feu.

Aartax posa un genou à terre devant le vieil homme, inclinant le front. Puis, conformément aux rites venus du fond des âges, Herald saisit Kéraé à deux mains, l'éleva vers le ciel, tout en prononçant à voix haute les mots solennels :

– *Ad'Om, Tol Doriens Reg Dinaé ot' Norsgaat, Aartax ot' Taal* : par ma main, et au nom des quatre Éléments, tu es consacré Roi Absolu des Portes vers le Nord, Aartax de Taal. À cet instant précis, l'esprit du Roi fut traversé par des images successives très fortes : la mort de son père tout d'abord ; aucun *Reg* des *Toal Gahn* ne s'était éteint dans son lit : chaque Roi, depuis Arfuld le Fondateur, avait quitté l'existence une épée à la main et Hardogan n'avait pas failli à la règle. Mais Aartax était las des guerres et souhaitait sincèrement le répit, qu'il promettait. Le Roi revit ensuite le jour de son mariage avec Elainor de Skalthër : déjà plus de quinze années passées près d'elle, pourtant l'amour et la ferveur qu'il nourrissait pour sa femme demeuraient intacts, aussi intenses que ce qu'il avait éprouvé la première fois, où ses yeux s'étaient posés sur elle. Puis, lui apparurent les visages des fils qu'elle lui avait donnés et

qui faisaient sa fierté. Sa pensée s'orienta enfin vers son amitié indéfectible pour Taroan, son *Dar Féal* depuis l'enfance et son demi-frère ; le seul homme, à qui il aurait confié sa vie sans hésiter. Ils avaient partagé tellement de batailles pour bouter l'envahisseur hors des frontières, d'innombrables et interminables conseils auprès de chaque nation, destinés à rassurer et rassembler ceux qui étaient aujourd'hui ses vassaux ! Il était enfin arrivé au bout de ce qu'il avait parfois cru inaccessible. Il se promit que l'Histoire se rappellerait de lui comme d'un grand Roi, le meilleur peut-être, puisque pacificateur. Une larme brilla l'espace d'un instant dans ses prunelles sombres : l'ivresse du pouvoir, la fierté d'avoir à ses côtés une compagne hors du commun ou la satisfaction d'avoir réalisé le rêve de ses ancêtres ? Peut-être les trois à la fois...

**Lisez la suite dans *la Légende de Norsgaat – tome 1 : la Terre – Méroch***

**© Éditions du Masque d'Or**

**tous droits réservés**